

(*Cuvântul din cuvinte*), une véritable parabole du monde totalitaire.

À partir du 1962, elle travaille à la *Radio Free Europe*, où elle réalisera plus de mille cinq cents chroniques et commentaires. Deux de ses programmes hebdomadaires ont été mémorables : *Teze și Antiteze la Paris* (*Thèses et Antithèses à Paris*) et *Actualitatea culturală românească* (*l'Actualité culturelle roumaine*). Elle se distingue par son esprit critique, sa connaissance politologique de la période qui suit la chute de Ceaușescu, ses exigences peu conventionnelles concernant la suppression de la censure et l'adoption d'un code éthique de la part des intellectuels.

Fidèle à ses maîtres Karl Jaspers, Jeanne Hersch, Hannah Arendt, Albert Camus ou Raymond Aron, Monica Lovinesco a cru dans la vocation de l'intellectuel de s'opposer au mal. La désolidarisation des régimes logocratiques devenait une vertu. Elle reprend et applique, à partir de Timothy Garton Ash, et ensuite Arthur Koestler, Boris Souvarine, Alain Besançon ou François Furet, les concepts d'asymétrie de l'indulgence et d'Est-éthique (l'éthique de l'Est). Ainsi, à côté d'autres philosophes et critiques, elle apporte sa contribution au courant de démythification du totalitarisme en Europe de l'Est. Au fur et à mesure que le système politique roumain totalitaire devenait plus restrictif en ce qui concerne la relation avec le monde littéraire, M. Lovinesco prône un retour à l'héritage de son père E. Lovinesco : « l'autonomie esthétique » et le « synchronisme » européocentriste.

Les œuvres essentielles de Lovinscu sont des mémoires et des journaux, où l'auteur a

choisi d'écrire « sur et pour les autres », refusant systématiquement « le pacte autobiographique » et cultivant l'éthique de la mémoire. Ces œuvres sont devenues des documents incontournables pour la société roumaine et européenne du XX^e siècle, en particulier durant la seconde moitié du XX^e siècle. La vision de l'auteur assume l'originalité du cas roumain dans le contexte historique européen (la Russie au samizdat, la Tchécoslovaquie à la Charte '77, la Pologne au K.O.R. et à Solidarność) : ainsi, la résistance par la culture était en fait une rotation entre l'éthique et l'esthétique, ayant comme conséquence un déphasage roumain par comparaison avec la littérature européenne. Une telle culture s'éloigne de l'idéal d'universalité, soit par provincialisation, soit par enrégimentation néo-protocroniste. La résistance roumaine a inventé ce langage artistique qui boycottait la réalité historique, conduisant à un nouvel aspect du modernisme pur mais anachronique, car déjà oublié en Occident. L'œuvre de Monica Lovinesco a décisivement marqué après 1951 toute la nation roumaine arrêtée, pendant que son rôle a été celui d'une instance critique qui compensait la faiblesse de l'intelligentsia roumaine. Elle a soutenu jusqu'au bout les efforts que les écrivains restés dans le pays, comme des « orphelins du courage », ont fait pour sauver la liberté de création.

BIBLIOGRAPHIE

Journal (Journal), 6 tomes (*Journal 1981-1984, Journal 1985-1988, Journal 1990-1993, Journal 1994-1995, Journal 1996-1997, Journal 1998-2000*), Bucarest, Éd. Humanitas, 2003-2006.

LUKÁCS, GYÖRGY (1885-1971)

par Györgyi Földes

Philosophe et sociologue de la littérature hongroise, d'expression allemande, il a sou-

tenu son doctorat en droit à Cluj-Napoca (Kolozsvár) en 1906, puis en philosophie à

Budapest. En 1904, il fonde avec Sándor Hevesi, Marcell Benedek et László Bánóczy, à l'instar de la Freie Bühne, la Société Thália, où l'on joue les pièces d'Ibsen, Hauptmann, Gorki, Hebbel et Strindberg, avec des mises en scène modernes. Il publie des articles dans les revues *Nyugat* (Ouest) et *Huszadik Század* (XX^e siècle) – ses études fameuses sur Endre Ady paraissent dans ce dernier, tout en étant proche du Cercle Galiléi. Jeune, il s'intéresse au néo-kantisme et à l'histoire des idées jusqu'à Hegel et Kierkegaard. Disciple de Simmel et de Weber, il analyse avec une méthodologie sociologique L'histoire de l'évolution du drame moderne. Son recueil d'essai intitulé *L'Âme et les formes*, paru en 1910, est connu et cité internationalement. Entre 1912 et 1917, il vit à Heidelberg où il écrit *Philosophie de l'art et esthétique de Heidelberg* et *La théorie du roman*, essai de philosophie de l'histoire kantienne, tiré d'une préface projetée pour une édition de Dostoïevski. À partir de 1917, il participe à l'activité du Cercle du dimanche, d'inspiration utopique-messianique, et au travail de l'École Libre des Études Spirituelles. Les années 1918 et 1919 ouvrent un tournant important, pendant lequel le philosophe idéaliste et porté sur la métaphysique deviendra un marxiste engagé. Dans la version bolchévique du socialisme, Lukács reconnaît, avec une foi quasi-religieuse, un mouvement capable de sauver le monde. Cette conviction se reflète dans son livre intitulé *Tactique et éthique*. Il devient commissaire à l'instruction, puis commissaire politique de l'Armée rouge, et dans cette fonction fait exécuter huit déserteurs après la défaite de Tiszafüred. Il développe les fondements de sa philosophie marxiste en 1923, dans son *Histoire et conscience de classe*, ouvrage très populaire en Europe de l'Ouest.

En 1929, son programme est refusé au 2^e Congrès du Parti Communiste Hongrois. Il s'exile à Vienne, puis à Berlin. À partir de 1930, il travaille à Moscou comme chercheur : avec Lifsic, il continue à analyser l'héritage esthétique de Marx et de Lénine et à

élaborer la théorie « du grand réalisme ». En 1945, il est arrêté et déporté à Tachkent. Il ne retourne en Hongrie qu'en 1946, où il est député de l'Assemblée Nationale de transition, puis au Parlement. Il enseigne à l'université de Budapest et est élu membre de l'Académie des Sciences. Comme théoricien esthétique et littéraire, il prend parti pour la littérature réaliste et il en résulte la relégation de nombreux d'auteurs de vision du monde différente, par exemple Sándor Weöres ou les auteurs de la revue *Nouvelle Lune* (Újhold). Il travaille sur divers sujets : la philosophie bourgeoise après 1848, l'idéologie fasciste, l'histoire de l'esthétique et la théorie littéraire, quelques figures importantes des littératures allemande, russe et française, les problèmes de genres (Balzac, Stendhal et Zola 1945, Goethe et son époque 1946, Les grands réalistes russes 1946, Le roman historique 1947, Problèmes du réalisme 1945, Le jeune Hegel 1948, Marx et Engels, historiens de la littérature 1949, Les réalistes allemands 1955). En 1952, il termine son œuvre majeure, *La Destruction de la raison*. En 1953, il commence à travailler sur une « grande œuvre » dont il ne publiera qu'une partie, *La Spécificité de l'esthétique* (1965). Pendant la révolution de 1956, il sera nommé ministre de la culture ; bien que les autorités soviétiques le déportent en Roumanie après la répression, il ne sera pas inculpé. Il vivra en émigré de l'intérieur et ne publiera ses écrits qu'à l'Ouest. Ses livres tardifs sont imprégnés de l'esprit du marxisme orthodoxe ; avant de mourir, il travaillait sur *L'Ontologie de l'Être Social*.

BIBLIOGRAPHIE

- Correspondance de jeunesse (1908-1917)*, Paris, Maspéro, 1981.
- Histoire et conscience de classe : essais de dialectique marxiste*, traduit de l'allemand par K. Axelos et J. Bois, Paris, Éditions de Minuit, 1960.
- La destruction de la raison*, traduit par S. George et alii, Paris, L'Arche, 1958-1959.

LUPASCU, STÉPHANE (LUPASCO) (1900-1988)

par Ionel Bușe

Le philosophe Stéphane Lupasco est né à Bucarest le 11 août 1900. Il fait ses études élémentaires en Roumanie. En 1916, il devient élève au lycée Buffon de Paris et, entre 1924 et 1928, il étudie à la Sorbonne la biologie, la physique et la philosophie avec le professeur Louis de Broglie. En 1935, Stéphane Lupasco soutient sa thèse de doctorat d'État, « Du devenir logique et de l'affectivité » sous la direction d'Abel Rey, publiée dans la même année avec une thèse complémentaire, *La physique macroscopique et sa portée philosophique*. Entre 1946 et 1956, il est chercheur au CNRS.

Les commentateurs considèrent que sa pensée se développe en trois étapes. La première étape est marquée par la thèse de doctorat qui est une recherche philosophique sur le caractère contradictoire de l'espace et du temps dans la théorie de la relativité restreinte d'Albert Einstein et met en valeur le principe du dualisme antagoniste dans la physique relativiste. En 1940, il publie à Bucarest l'ouvrage *L'expérience microphysique et la pensée humaine*, réédité en France en 1941. Ce travail ouvre la deuxième étape de sa pensée qui voit dans la physique quantique un modèle théorique fondamental d'interprétation du monde par le principe de la dualité contradictoire. En ce sens, il s'inscrit parmi les pionniers de la pensée européenne qui essaient une interprétation nouvelle du principe de la contradiction dans la théorie de la connaissance du XX^e siècle même si la tradition académique reste réticente à ses recherches.

En 1947, Stéphane Lupasco publie une étude, *Logique et contradiction*, dans laquelle il fait une analyse de la logique classique considérée par l'auteur comme « monovalente » à cause de son unique valeur : la vérité.

Par contre, la réalité nous apprend, avec la physique des quantas, que la logique n'est pas universellement « monovalente ». Ce travail annonce la troisième étape de sa pensée qui commence par l'ouvrage *Principe d'antagonisme et la logique d'énergie* publié en 1951. En suivant sa démarche essentielle d'élaborer une logique de la pensée du complexe, Lupasco énonce le postulat d'une logique de l'antagonisme. Stimulé par les pratiques rationnelles des diverses sciences (mathématique, physique, biologie, psychologie) mais aussi par les recherches logiques de Łukasiewicz, il énonce une logique trialectique selon laquelle les phénomènes matériels et les énoncés de la pensée peuvent être pensés comme des processus énergétiques dynamiques et évolutifs qui supposent, dans une manière antagoniste, des états d'actualisation et de potentialisation. Dans la dualité contradictoire entre A – l'actualisation – et P, la potentialisation se situe le tiers inclus T. Le principe de l'antagonisme lupascien suppose donc trois termes. T n'est ni actuel ni potentiel. Il unifie A et P. Contrairement à l'accusation des « spécialistes » selon laquelle cette logique violerait le principe de non-contradiction, le philosophe dénonce en fait l'absoluité métaphysique du principe aristotélicien. Son but est de fonder une logique nouvelle ouverte vers l'ontologie inspirée par la physique quantique qui élargit le domaine de validité de la physique classique.

La logique dynamique du contradictoire de Stéphane Lupasco n'a pas la prétention de remplacer la logique classique, mais de l'englober comme un cas particulier. Si la logique classique est considérée par Lupasco comme une « macrologique, une logique utilitaire à grosse échelle », la logique dynamique du contradictoire est la « logique même de l'expérience » et « l'expérience même de la